

LES "24" FACE A LA COUR MARTIALE NAZIE

TOUS LES VENDREDIS

17-23 Février 1950

N° 17
(121)
*
20 fr.
BELGIQUE
5 fr.

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

L'agence allemande A.D.N. donne l'information suivante qui se passe de commentaires :
BONN (A.D.N.). — Un groupe de 18 anciens généraux et officiers d'état-major de la Wehrmacht élabore, sous la direction du général nazi Kurt von Manteuffel, depuis un certain temps, des plans en vue de créer la première armée de l'Allemagne occidentale. Cette information est confirmée de source américaine.
La première division d'infanterie de l'Allemagne occidentale serait créée avant la fin de juin 1950. Elle participera aux manœuvres d'automne de l'armée d'occupation américaine.

Dans tout le pays, la protestation gagne en puissance contre le scandale VALLAT

Plusieurs députés accompagneront les délégations qui doivent se rendre au ministère de la Justice

Si grande est l'émotion provoquée par la libération de Xavier Vallat, le premier commissaire aux Questions juives de Vichy, le pourvoyeur des camps de la mort que l'action lancée par le M.R.A.P. pour réclamer justice ne cesse de gagner d'heure en heure, en puissance.
Nous ne pouvons publier toutes les lettres indignées que nous recevons à chaque courrier : lettres de déportés, de veuves, de héros de la

résistance, de parents des victimes d'hommes et de femmes, jeunes et vieux, qui ont souffert dans leur corps et dans leur cœur des persécution raciales organisées par Vallat. La voix, de plus en plus forte, qui monte du pays, non personne ne pourra la faire taire !
Il faut souligner dans ce combat, la solidarité de tous les démocrates avec ceux qui ont directement subi les coups de Vallat. Aux Assises de la Paix des XIII,

IX et X arrondissements, après Montreuil et le XII, des résolutions ont été unanimement adoptées, exigeant le retour en prison du commissaire sanglant.
Au gymnase Japy, dans le XI, les milliers de Parisiens assemblés pour entendre M. Yves Farge, président des Combattants de la Paix et de la Liberté, ont voté une résolution dans le même sens.
Et le 12 février, lors du grand défilé populaire de la Bastille à la République, le groupe important du M.R.A.P. a été maintes fois salué par la foule enthousiaste qui réclamait avec lui : « Xavier Vallat en prison ! » Les délégations qui se sont rendues auprès des élus municipaux et des parlementaires ont obtenu des résultats fort encourageants. Qui, en effet, sinon de fiévreuses réactions, oserait refuser son appui aux efforts du M.R.A.P., des Anciens Combattants, des Familles de Déportés et Pustillés, dans cette lutte pour la justice et pour le droit ?

LIBRE, Anna Cymbler veut apprendre un métier



Anna Cymbler et son oncle, sur la passerelle de la Liberté
ANNA CYMBLER est libre. Je l'ai vue sortir de prison. Une semaine avant sa libération, elle avait été transportée, le 30 janvier, de la maison d'arrêt de Dijon à la centrale de Loos, près de Lille. Régime plus dur encore. « Discipline » plus sévère. Moins de lettres et de colis. Il y avait là, entre autres, un certain nombre de condamnées à mort.

— Quel soulagement !
Ce fut son premier mot quand nous l'avons accueillie, tremblante de froid et d'émotion dans sa jaquette verte, sur la passerelle qui relie la route à la prison. En face, des marais, des champs déserts. Il tombait une pluie fine et glaciale.
— Quel soulagement !
Mais dans la voiture encore, qui nous ramenait à Paris, la petite Anna ne pouvait se détacher du passé, que son oncle, Charles Cymbler, lui disait parfois à précéder.
Une lettre mystérieuse
— An ! ma mère, j'y ai souvent pensé !
Sa mère, Sarah, vint de Pologne, veuve et enceinte. Anna naquit à Paris, il y a vingt ans. On peut difficilement imaginer vie plus misérable que celle de Sarah Cymbler : une baraque en planches sur la zone boueuse, à Saint-Ouen, que le froid visite l'hiver, où la chaleur est intenable l'été, où la famine est chronique ; puis les menages chez les riches ; les brimades d'un monde hostile, la haine antiscythe.
Albert LEVY.
(Suite page 3)



HISTORY OF THE UNITED STATES

LES AGENTS D'OTTO SKORZENY le tueur SS photographié aux Champs-Élysées DIFFUSENT UN NOUVEAU "STURMER"

Le nazi Otto Skorzeny a été surpris, samedi dernier, par le photographe d'un journal parisien du soir, alors qu'il descendait tranquillement, en compagnie d'une femme, les Champs-Élysées...
Ce criminel n'est pas le premier venu. Haut dignitaire SS, membre de la garde personnelle de Hitler, chef des « commandos spéciaux » du Reich, tortionnaire qui assassina 500 déportés de Sachsenhausen, lors de leur rapatriement sur Schwerin, à quelques heures de l'arrivée des troupes alliées, c'est lui qui procéda au sauvetage de Mussolini dans le Grand Saxon en 1943. En 1944, il avait été chargé d'assassiner le général Eisenhower.
Porté depuis 1945 sur la liste des criminels de guerre, il fut libéré en 1947 par les autorités américaines sur l'intervention directe de leurs services secrets.
Il dirige maintenant les services reconstitués des hommes de la Gestapo qui ont fui en Amérique du Sud pour y continuer la propagande hitlérienne.
Au Brésil, ces agents éditent un journal antisémite Die Brücke (« Le Pont ») qui est apprécié à des centaines de milliers d'exemplaires en Allemagne occidentale et en Autriche.
Ce journal répète exactement les thèmes racistes de Goebbels et de Streicher sur la responsabilité des Juifs dans le déclenchement de la guerre, le « judéo-bolchevisme », le « peuple qui a tué Jésus », etc. Un de ses rédacteurs les plus virulents s'agit : Furchnotnichts (« Celui qui n'a peur de rien »). Pourquoi se gênerait-il, en effet ?
Die Brücke veut, comme son nom même l'indique, établir un pont entre les nazis du dedans et ceux de dehors.
Il est l'organe officiel d'un réseau nazi extrêmement actif qui correspond à l'ancienne section de la cinquième colonne chargée du travail parmi les Allemands à l'étranger.
Mais qu'a donc pu venir faire à Paris son grand chef Otto Skorzeny ?

Le grand débat public organisé mardi dernier par « D.L. » à la Salle Lancy sur le sujet : « Le peuple allemand est-il un danger pour les autres peuples ? » a connu un très grand succès.
C'est devant une salle comble que Claude Morgan, Georges Soria, Renaud de Jouvenel et Simons ont débattu de l'avenir, pour une nombreuse question du public, la réunion s'est déroulée dans une atmosphère de grande cordialité et a laissé une excellente impression. Pierre Paris empêché, envoyant un exposé écrit de ses vues sur la question.

VIF SUCCES du débat de "D.L."

COMMENT L'ANTISEMITISME SE FABRIQUE AUX U. S. A. (II)
Gérald L.-K. SMITH, raciste américain N° 1 A MISÉ SUR DE GAULLE

Smith, on peut lire ce passage inimaginable :
« Hitler préchait la doctrine de l'« Allemagne aux Allemands », comme nous devrions précher la doctrine de « l'Amérique aux Américains ». Aussitôt qu'il fut au pouvoir et qu'il eut commencé à rompre la monopole de la Cahilla (1), la Cahilla mit sous ses rouges en mouvement dans le monde entier pour avoir et déformer Hitler, appeler au boycott et faire voter des résolutions par les parlements. Il est clair que la grande presse de la Cahilla — qui constitue environ 90 p. 100 des journaux métropolitains des États-Unis — la radio et l'écran regardent l'ordre de présenter Hitler comme un monstre et un « persécuteur » qui avait « ramené l'Europe du moyen âge ».
« Des meetings de protestation eurent lieu, la vieille lamentation sur la solidarité des chrétiens avec le Peuple choisi de Dieu fut sortie de nouveau, épuisée et remise en service pour soulager des protestations. Hitler avait porté un coup décisif à la Cahilla et à sa marche assurée vers la domination internationale, et, avec cette absence de tout esprit sportif, les Juifs commencèrent à se rassembler autour d'un nouveau mur des pieux et à remplir l'air des nations de leurs démentements hypocrites. Partout où un Juif est ar-

CE QUE DISAIT LA PRESSE VENDUE :



Aujourd'hui, comme en février 1944, c'est en renforçant leur union que les patriotes répondent aux machinations antisémites et xénophobes

FÉVRIER 1944... Mortellement blessée depuis un an à Stalingrad, la bête hitlérienne bat en retraite sur tout le front de l'Est. L'Armée Rouge remporte victoire sur victoire. L'effort de guerre allié grandit de jour en jour. A travers toute l'Europe, la lutte des peuples opprimés entre dans une phase active. En France, les combattants de la libération, soutenus par la quasi-unanimité du peuple, portent à l'ennemi des coups de plus en plus rudes.
C'est au début du mois que les Miliciens et les tankistes allemands ont entrepris leur atroce opération de répression contre les splendides maquisards de la Haute-Savoie. Mais partout la France se lève. Le nazis, essouffé, plie sur les genoux. Ses misérables complices de Vichy et de Paris, les Pétain et les Laval, les Darnand et les Maurras, les Diez et les Herriot sont déjà aux abois.
Alors surgit une vaste tentative de diversion et de diversion... Le 17 février, dans Paris occupé mais frémissant de haine contre ses bourreaux, un procès est monté devant la Cour Martiale allemande. Un procès où l'on juge une bande de 24 « terroristes » étrangers, dont 10 Juifs.
UNE ORCHESTRATION IGNOBLE
L'affaire est formidablement orchestrée. Une propagande monstrueuse.

LE CHEMIN DU SALUT par LUCIE AUBRAC

Le 6 février 1944 était l'aboutissant, dans l'esprit des ennemis de la République, d'une suite de manifestations qui devaient renverser le régime : ils avaient soigneusement préparé leur affaire. D'abord au pouvoir, leurs hommes, les Bonnet, les Chautemps, Chiappe, compromis dans des scandales, convives d'un Stavisky qui savait, lui aussi, manier les chèques, laisserent se développer une agitation qu'ils comptaient bien utiliser.
Une crise économique grave : 500.000 chômeurs totaux, plusieurs millions de chômeurs partiels, des milliers de petits fonctionnaires affamés, des commerçants en faillite, voilà la misère que connaissait au début de 1934 le peuple de France.
Les responsables de cette misère commencèrent le 17 février, confondant volontairement les politiciens tarés et les institutions républicaines. Ils essayèrent de diriger le mécontentement de ces chômeurs et de ces misérables contre la République, pour leur profit à eux, hommes de dictature. Pour les soutenir, les de Wendel, les Schneider, le comte de Paris lâchaient leurs millions, tant il est vrai que les marchands de canons savent bien que la guerre et ses profits ne sont pas loin quand un dictateur supprime les libertés du peuple.
MAIS le 6 février des émeutiers, de la Roque à Chiappe, n'eurent pas pour eux de lendemains victorieux. Le gouvernement de ceux qui, sous l'occupation, furent les apôtres de l'antisémitisme et de la collaboration — le fascisme même toujours à l'abandon de la souveraineté nationale — avec Doumergue, Tardieu, Flanin, Pétain, Laval, Marquet, fit connaissance avec la vigoureuse riposte du peuple de France.
Les 9 et 12 février 1934, sans que les diviseurs n'y puissent rien, s'affirma inévitable la force républicaine de notre peuple. Les charges de police, les héros tombés victimes du fascisme, n'entravèrent pas le mouvement.
(Suite page 3)



— Je viens d'écoper vingt ans... — Rendez-vous dans trois mois. — J. Kamb.

POISQUON NE VOUS LE DIT PAS...

Raisons d'Etat...

Le chef de cabinet...

Xavier Vallat, véritable ministre de l'antisémitisme, avait choisi comme chef de cabinet, parce qu'il lui ressemblait beaucoup, le sieur Chomel de Jarnieu.

De ce personnage, « D. L. » n'a pas eu besoin de donner un portrait en pied. Il nous a suffi, en effet, de publier, dans notre avant-dernier numéro, le fac-similé d'une simple lettre adressée le 5 août 1941, sur papier à en-tête du commissariat aux Questions Juives, à M. le grand rabbin Kaplan.

On se rappelle qu'à la même époque, nous nous étions occupés de la déportation ordonnée par Danneberg, l'adjudant de Vallat recourant au classique et hideux prétexte usé

en avant, lorsqu'ils sont dans l'impossibilité absolue de se justifier, par les réactions de la plus cynique, monnaie de l'ancien régime, fasciste moderne, antirépublicain ou chéouïsiste compromettant tout ce qui met le nez dans leurs comptes.

Tel maître, tel valet.



Les bonnes lectures

Condamné à dix ans de prison par la Haute Cour en décembre 1941, Xavier Vallat a été libéré par M. René Mayer en décembre 1942.

En nos lectures se demandent sans doute, avec un brin d'ironie, ce qu'il a pu devenir de son ancien chef de cabinet.

Il pourrait trouver une première réponse dans le « Journal Officiel » de la République Française, en date du 1er février 1943, page 467.

Le Garde des Sceaux, ministre de la Justice,

Vu l'ordonnance du 10 octobre instituant un service de recherches de crimes de guerre ennemis.

Vu le décret du 6 décembre 1942 fixant la composition et le fonctionnement dudit service.

Arrête :

Article unique. — M. le colonel Chomel de Jarnieu est nommé chargé de mission de première catégorie, pour compter du 1er février 1943.

« Utilité nationale » !

Le scandale d'écrits pas immédiatement parés que le coup avait été fait à l'insouffrance, comme tant d'autres.

Qui avait signé l'arrêté en question ? Le ministre de la Justice du général de Gaulle.

Lequel fut le premier — c'est le R.F.P. lui-même qui le reconnaît — à donner un coup de frein à ce qu'on appelle encore l'épuration.

Et à proclamer que les hauts dignitaires de Vichy devaient bénéficier de la plus large indulgence, réintégrés même aux plus hautes postes, pour raison d'utilité nationale !

En attachant le bras droit de Vallat lui-même au service de recherches des crimes de guerre, son ministre (faute-il, au fond, autre chose que d'appliquer la « raison d'Etat » ?

Comme il ressort du dernier discours du chef du R.F.P. au Vélodrome d'Hiver, pour préparer ses mauvais coups, la grande famille réactionnaire a besoin de tous ses enfants.

Publicité académique

Le général capitaine Weygand, de l'Etat Français et de l'Académie, a écrit, lui aussi, ses « Mémoires ».

Dans la bibliothèque du parfait vic-

...des tas de raisons

Alexis Carrel inspire...

Très disputé et très discuté, le fameux docteur Alexis Carrel, l'homme prêt pas incoum. Ami de Pétain, il lui avait souvent de confondre racisme et biologie.

Pendant quatre ans, à Paris, l'occupant laisse faire.

Son système ne manquait pas de logique : c'est lui (Carrel) qui justifiait l'exploitation subie, dans le régime, par les ouvriers en professant que le prolétariat serait toujours soumis à une condition inférieure et misérable en raison d'une « sous-alimentation permanente ».

Il a laissé un disciple, dont les péroras du R.F.P. font grand cas : c'est le docteur Ferrand, qui trouve, bien entendu, le moyen de résoudre la « question sociale ».

« A faire rugir un singe »

Lorsqu'il s'agit de se couvrir respectueusement de fleurs, il se pose un seul et unique problème : il veut que ça donne, avec M. Genevoix, dans un prospectus que nous venons de recevoir (et d'annoter).

« ON LE VOIT (Weygand) SINDIGNER, SEMOUVOIR, CHALEUREUX DANS L'ESTIME (aux traités), FIDÈLE DANS L'AMITIÉ (à Pétain), INFLEXIBLE SUR L'HONNEUR (qu'il défendait déjà à sa mort) dès 1920 en intervenant en Pologne aux côtés de Pilsudski et de de Gaulle), LE DEVOIR (qui consistait, au lieu de faire la guerre à Hitler, à diriger en Syrie une expédition visant les puits de pétrole de Bakou), LE LOYALISME (qui, en juin 40, est si vil chez Weygand qu'il invente un complot communiste à l'Élysée pour obtenir plus rapidement du gouver-

nement la décision d'armistice). LA FIERTE FRANÇAISE (qui trouve son expression dans la défaite, la capitulation, la note de Vichy)...

Mais le panegyrique poursuit :

« C'est toujours le même ton de franchise candide, à la ressemblance d'un homme sûr d'un homme vrai. ON ROUGIRAIT DE NE POINT LE CROIRE COMME SI L'ON SE SURPRENAIT SOI-MÊME EN FLAGRANT DÉLIT DE MENSONGE ».

Voilà des phrases dont la tranquillité impudente dans l'apologie de la falsification historique ferait, comme dit l'auteur, « rougir un singe » !

Des phrases qui donnent, en tout cas, une idée du niveau où sont tombées certaines « élites »...

« La révolution biologique »

Après la « Révolution nationale », voici donc la « Révolution biologique ».

« Ça a co ? » Il s'agit (tout en spéculant sur la misère véritable des travailleurs) d'éliminer, cette mentalité ouvrière et ces éléments d'agressivité dont parlent les psychanalystes américains et qui s'expriment dans ces mouvements revendicatifs, désorganisés, etc.

Pour ce faire, filles jouer de la musique dans l'usine, peigner les murs en blanc, évaluer l'atmosphère et éliminer : exploiter et exploité s'embrassent tout de suite, et le capitalisme disparaît !

Vous savez ainsi appréhender l'homme total avec ce qu'il comporte d'occulte à ce qui est visible ?

Et on vous présente charitativement que seule cette nouvelle édition de la vieillesse corporatiste qui a nom et Association du capital et du travail, peut sauver... « la civilisation occidentale » !

Les embarras de Paris

Sur les grands boulevards, collision... Une voiture fonçant à toute allure, en dépit de tous les règlements, se croche avec violence M. Jacques Angerbert, Colnet, fortement consterné, se relève avec peine.

La responsabilité de l'accident ne fait pas de doute pour les témoins. Mais de faute coupable sortent un conducteur arrogant et une femme qui l'est plus encore.

A peine M. Angerbert est-il remis de ses émotions qu'il lui crame :

« Pourquoi pas vous garer, non ? Pas étonnant avec une tête de Youpin comme la vôtre... »

Conclusion : ce sont les Juifs qui gênent la circulation, provoquent les embouteillages, et lorsqu'une bagnole leur rentre dedans, n'ont que ce qu'ils méritent.

L'affaire aura son épilogue en correctionnelle.

APRÈS VALLAT BERAUD

HENRI BERAUD, le ministre journaliste de Giratoire, sera-t-il bientôt libéré ?

Le 29 décembre 1944, Beraud était, en raison de son activité nazie, de ses appels au meurtre contre les patriotes, contre les Juifs, de sa propagande antillienne — en un mot de sa trahison — condamné à mort.

Le général de Gaulle a gracié Beraud, a commué sa peine en travaux forcés à perpétuité.

Le 30 décembre dernier, le président de la République communal a son tour cette peine en dix ans de réclusion.

On parle maintenant de libération conditionnelle.

Celui qui écrivait : « Il faut être antisémite... parce qu'on n'a plus le choix », celui qui parlait d'exterminer le virus hébraïque serait donc libéré de recommencer !

Comme Xavier Vallat, sur l'activité de D. L. publie aujourd'hui un nouveau document accablant, Beraud excita particulièrement la haine contre l'ancien ministre Georges Mandel. Le 23 janvier 1941, il écrivait :

« Je faisais peur, celui-là (Mandel). Etre au faux visage et au faux nom, en qui s'incarnait la coalition judéo-anglo-maçonnique. Ce Rothchild à la manche pauvre était la synthèse de l'Antichrist. Cet homme qui souhaitait la victoire de Hitler, se collaborateur avant la lettre et de la dernière heure, est-il donc aussi nécessaire que Vallat à ceux qui préparent de nouveaux massacres ?

« La libération systématique des traités, des assassinats continués. Il faut s'enrir, il faut agir pour arrêter cette course à l'abîme !... »

« Les 24 vivent dans la mémoire française »

Vingt-trois furent condamnés à mort et aussitôt assassinés. Olga Bancic avait été condamnée aux travaux forcés à perpétuité. Les nazis, au moment du jugement, avaient tenu à fonder un geste en faveur de cette femme : quelque mois plus tard, elle était décapitée à la hache à Stuttgart.

Mais le sacrifice des 24 n'a pas été vain. Ils vivent dans la mémoire du peuple français qui les honore parmi les meilleurs combattants tombés sur notre sol dans la lutte pour l'indépendance, la liberté, la paix et le bonheur des hommes.

Aujourd'hui que de nouvelles campagnes xénophobes et racistes se développent, leur exemple doit faire rentrer l'insulte dans la gorge de l'insulteur. Pour tenter de diviser les Français, les hommes qui préparent la guerre utilisent et font utiliser les armes dont usa Gorbals. Ne les laissons pas faire. Et pour cela, unissons-nous, agissons. Nous pouvons et devons déjouer ces misérables manœuvres, et courir ainsi à imposer la paix.

Un et un font deux

Deux fois cent fois cent fois cent font DEUX MILLIONS.

« DROIT ET LIBERTÉ » a honoré Polissone. Percep... au par... au C.C.P. 8070-98.

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

« Les 24 vivent dans la mémoire française »

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

LES 24 VIVENT DANS LA MÉMOIRE FRANÇAISE

L'ACTION DU M. R. A. P.

PLUSIEURS DÉPUTÉS ACCOMPAGNENT LES DÉLÉGATIONS AU MINISTÈRE DE LA JUSTICE

L'UNDE soir, à 18 heures, devant le maire du III^e arrondissement, des hommes et des femmes aux visages graves, ils sont là dix, puis vingt. Ils seront trente tout à l'heure à solliciter l'attention de Mme Francis LEBEVRE, députée du secteur, à qui ils vont exprimer leur émotion indignée de savoir Xavier Vallat, l'assassin, en liberté.

— Mon fils, madame, portait le drapeau en tête d'une manifestation de jeunes en 1941. C'est en défendant le drapeau que les hommes de Vallat l'ont pris et tué. Madame, je... Le reste ne peut passer les lèvres de ce père en larmes.

— Mes trois fils, un par un, ont été pris, torturés, assassinés par les hommes de Vallat. J'ai perdu le sommeil depuis que je suis ce ministre en liberté.

— J'étais à Aschbach.

— Moi, à Ravensbrück.

— Ils ont tué ma vieille mère de quatre-vingt-quatre ans.

— Madame, nous nous demandons, en tant qu'elle du peuple, au nom des 2300 hommes et femmes du III^e arrondissement déportés sous la responsabilité de Vallat, madame, sur le plan parlementaire, toute initiative pour que Vallat retourne en prison.

— Voulez-vous accepter, madame, de conduire une délégation auprès du ministre de la Justice ?

Mme Lefebvre, visiblement troublée, nous dit combien elle partage notre émotion et promet de se joindre à notre délégation. Elle nous promet d'être notre interprète auprès de son groupe parlementaire.

La délégation repart, sa tâche terminée pour ce soir.

Au passage, une vieille dame qui attend son tour, me demande :

— Vous, monsieur, êtes-vous pour un logement que vous êtes venu ?

— Oui, madame, mais moi, c'est pour Xavier Vallat, un petit logement, très petit, avec des barreaux aux fenêtres... C. P.

Le mouvement contre le R.A.P.

Le mouvement contre le R.A.P. a été organisé par M. R. A. P. sous la présidence de M. Schwab, président du C.F.D.I., au pré-tour à tour la parole : M. le grand rabbin Morali, M. Maguani (C.G.T.), M. Schmitt, président des Combattants de la Paix et de la Liberté, F. Viner (Anciens Déportés Juifs), et Arnold, représentant de M. Krieger-Vallromont, député.

M. Krieger-Vallromont, reçu à Paris, avait adressé à l'assemblée un message de solidarité.

A l'issue de cette magnifique réunion, il a été décidé que des listes de pétition vont être créées dans toute la ville, exigeant le retour de Xavier Vallat en prison. Ces listes de pétition, couvertes de signatures, seront envoyées au préfet.

Le meeting de Nancy

Le meeting de Nancy, présidé par M. Krieger-Vallromont, a été organisé par M. R. A. P. sous la présidence de M. Schwab, président du C.F.D.I., au pré-tour à tour la parole : M. le grand rabbin Morali, M. Maguani (C.G.T.), M. Schmitt, président des Combattants de la Paix et de la Liberté, F. Viner (Anciens Déportés Juifs), et Arnold, représentant de M. Krieger-Vallromont, député.

M. Krieger-Vallromont, reçu à Paris, avait adressé à l'assemblée un message de solidarité.

A l'issue de cette magnifique réunion, il a été décidé que des listes de pétition vont être créées dans toute la ville, exigeant le retour de Xavier Vallat en prison. Ces listes de pétition, couvertes de signatures, seront envoyées au préfet.

Aux assises locales de la Paix

C'est dans l'enthousiasme que les 302 délégués présents aux Assises de la Paix du XIII^e arrondissement ont adopté la résolution suivante par un représentant du M.R.A.P., dont voici un extrait :

« Nous demandons que Xavier Vallat, ce sévère serviteur des nazis et ennemi du genre humain, soit privé immédiatement de sa liberté, et qu'il soit châtié comme il se doit, pour les innombrables assassinats dont il a été l'instigateur et qui ont encouragé de toutes ses forces.

« La sang des victimes crie justice ! »

Des résolutions semblables ont été adoptées à la séance des assises des IX^e et X^e arrondissements.

Le meeting de Nancy

Le meeting de Nancy, présidé par M. Krieger-Vallromont, a été organisé par M. R. A. P. sous la présidence de M. Schwab, président du C.F.D.I., au pré-tour à tour la parole : M. le grand rabbin Morali, M. Maguani (C.G.T.), M. Schmitt, président des Combattants de la Paix et de la Liberté, F. Viner (Anciens Déportés Juifs), et Arnold, représentant de M. Krieger-Vallromont, député.

M. Krieger-Vallromont, reçu à Paris, avait adressé à l'assemblée un message de solidarité.

A l'issue de cette magnifique réunion, il a été décidé que des listes de pétition vont être créées dans toute la ville, exigeant le retour de Xavier Vallat en prison. Ces listes de pétition, couvertes de signatures, seront envoyées au préfet.

Aux assises locales de la Paix

C'est dans l'enthousiasme que les 302 délégués présents aux Assises de la Paix du XIII^e arrondissement ont adopté la résolution suivante par un représentant du M.R.A.P., dont voici un extrait :

« Nous demandons que Xavier Vallat, ce sévère serviteur des nazis et ennemi du genre humain, soit privé immédiatement de sa liberté, et qu'il soit châtié comme il se doit, pour les innombrables assassinats dont il a été l'instigateur et qui ont encouragé de toutes ses forces.

« La sang des victimes crie justice ! »

Des résolutions semblables ont été adoptées à la séance des assises des IX^e et X^e arrondissements.

Le meeting de Nancy

Le meeting de Nancy, présidé par M. Krieger-Vallromont, a été organisé par M. R. A. P. sous la présidence de M. Schwab, président du C.F.D.I., au pré-tour à tour la parole : M. le grand rabbin Morali, M. Maguani (C.G.T.), M. Schmitt, président des Combattants de la Paix et de la Liberté, F. Viner (Anciens Déportés Juifs), et Arnold, représentant de M. Krieger-Vallromont, député.

M. Krieger-Vallromont, reçu à Paris, avait adressé à l'assemblée un message de solidarité.

A l'issue de cette magnifique réunion, il a été décidé que des listes de pétition vont être créées dans toute la ville, exigeant le retour de Xavier Vallat en prison. Ces listes de pétition, couvertes de signatures, seront envoyées au préfet.

Aux assises locales de la Paix

C'est dans l'enthousiasme que les 302 délégués présents aux Assises de la Paix du XIII^e arrondissement ont adopté la résolution suivante par un représentant du M.R.A.P., dont voici un extrait :

« Nous demandons que Xavier Vallat, ce sévère serviteur des nazis et ennemi du genre humain, soit privé immédiatement de sa liberté, et qu'il soit châtié comme il se doit, pour les innombrables assassinats dont il a été l'instigateur et qui ont encouragé de toutes ses forces.

« La sang des victimes crie justice ! »

Des résolutions semblables ont été adoptées à la séance des assises des IX^e et X^e arrondissements.

Le meeting de Nancy

Le meeting de Nancy, présidé par M. Krieger-Vallromont, a été organisé par M. R. A. P. sous la présidence de M. Schwab, président du C.F.D.I., au pré-tour à tour la parole : M. le grand rabbin Morali, M. Maguani (C.G.T.), M. Schmitt, président des Combattants de la Paix et de la Liberté, F. Viner (Anciens Déportés Juifs), et Arnold, représentant de M. Krieger-Vallromont, député.

M. Krieger-Vallromont, reçu à Paris, avait adressé à l'assemblée un message de solidarité.

A l'issue de cette magnifique réunion, il a été décidé que des listes de pétition vont être créées dans toute la ville, exigeant le retour de Xavier Vallat en prison. Ces listes de pétition, couvertes de signatures, seront envoyées au préfet.

Aux assises locales de la Paix

C'est dans l'enthousiasme que les 302 délégués présents aux Assises de la Paix du XIII^e arrondissement ont adopté la résolution suivante par un représentant du M.R.A.P., dont voici un extrait :

« Nous demandons que Xavier Vallat, ce sévère serviteur des nazis et ennemi du genre humain, soit privé immédiatement de sa liberté, et qu'il soit châtié comme il se doit, pour les innombrables assassinats dont il a été l'instigateur et qui ont encouragé de toutes ses forces.

« La sang des victimes crie justice ! »

Des résolutions semblables ont été adoptées à la séance des assises des IX^e et X^e arrondissements.

Le meeting de Nancy

Le meeting de Nancy, présidé par M. Krieger-Vallromont, a été organisé par M. R. A. P. sous la présidence de M. Schwab, président du C.F.D.I., au pré-tour à tour la parole : M. le grand rabbin Morali, M. Maguani (C.G.T.), M. Schmitt, président des Combattants de la Paix et de la Liberté, F. Viner (Anciens Déportés Juifs), et Arnold, représentant de M. Krieger-Vallromont, député.

M. Krieger-Vallromont, reçu à Paris, avait adressé à l'assemblée un message de solidarité.

A l'issue de cette magnifique réunion, il a été décidé que des listes de pétition vont être créées dans toute la ville, exigeant le retour de Xavier Vallat en prison. Ces listes de pétition, couvertes de signatures, seront envoyées au préfet.

Aux assises locales de la Paix

C'est dans l'enthousiasme que les 302 délégués présents aux Assises de la Paix du XIII^e arrondissement ont adopté la résolution suivante par un représentant du M.R.A.P., dont voici un extrait :

« Nous demandons que Xavier Vallat, ce sévère serviteur des nazis et ennemi du genre humain, soit privé immédiatement de sa liberté, et qu'il soit châtié comme il se doit, pour les innombrables assassinats dont il a été l'instigateur et qui ont encouragé de toutes ses forces.

« La sang des victimes crie justice ! »

Des résolutions semblables ont été adoptées à la séance des assises des IX^e et X^e arrondissements.

Le meeting de Nancy

Le meeting de Nancy, présidé par M. Krieger-Vallromont, a été organisé par M. R. A. P. sous la présidence de M. Schwab, président du C.F.D.I., au pré-tour à tour la parole : M. le grand rabbin Morali, M. Maguani (C.G.T.), M. Schmitt, président des Combattants de la Paix et de la Liberté, F. Viner (Anciens Déportés Juifs), et Arnold, représentant de M. Krieger-Vallromont, député.

M. Krieger-Vallromont, reçu à Paris, avait adressé à l'assemblée un message de solidarité.

A l'issue de cette magnifique réunion, il a été décidé que des listes de pétition vont être créées dans toute la ville, exigeant le retour de Xavier Vallat en prison. Ces listes de pétition, couvertes de signatures, seront envoyées au préfet.

Aux assises locales de la Paix

C'est dans l'enthousiasme que les 302 délégués présents aux Assises de la Paix du XIII^e arrondissement ont adopté la résolution suivante par un représentant du M.R.A.P., dont voici un extrait :

« Nous demandons que Xavier Vallat, ce sévère serviteur des nazis et ennemi du genre humain, soit privé immédiatement de sa liberté, et qu'il soit châtié comme il se doit, pour les innombrables assassinats dont il a été l'instigateur et qui ont encouragé de toutes ses forces.

« La sang des victimes crie justice ! »

Des résolutions semblables ont été adoptées à la séance des assises des IX^e et X^e arrondissements.

Le meeting de Nancy

Le meeting de Nancy, présidé par M. Krieger-Vallromont, a été organisé par M. R. A. P. sous la présidence de M. Schwab, président du C.F.D.I., au pré-tour à tour la parole : M. le grand rabbin Morali, M. Maguani (C.G.T.), M. Schmitt, président des Combattants de la Paix et de la Liberté, F. Viner (Anciens Déportés Juifs), et Arnold, représentant de M. Krieger-Vallromont, député.

M. Krieger-Vallromont, reçu à Paris, avait adressé à l'assemblée un message de solidarité.

A l'issue de cette magnifique réunion, il a été décidé que des listes de pétition vont être créées dans toute la ville, exigeant le retour de Xavier Vallat en prison. Ces listes de pétition, couvertes de signatures, seront envoyées au préfet.

Aux assises locales de la Paix

C'est dans l'enthousiasme que les 302 délégués présents aux Assises de la Paix du XIII^e arrondissement ont adopté la résolution suivante par un représentant du M.R.A.P., dont voici un extrait :

« Nous demandons que Xavier Vallat, ce sévère serviteur des nazis et ennemi du genre humain, soit privé immédiatement de sa liberté, et qu'il soit châtié comme il se doit, pour les innombrables assassinats dont il a été l'instigateur et qui ont encouragé de toutes ses forces.

« La sang des victimes crie justice ! »

Des résolutions semblables ont été adoptées à la séance des assises des IX^e et X^e arrondissements.

Le meeting de Nancy

Le meeting de Nancy, présidé par M. Krieger-Vallromont, a été organisé par M. R. A. P. sous la présidence de M. Schwab, président du C.F.D.I., au pré-tour à tour la parole : M. le grand rabbin Morali, M. Maguani (C.G.T.), M. Schmitt, président des Combattants de la Paix et de la Liberté, F. Viner (Anciens Déportés Juifs), et Arnold, représentant de M. Krieger-Vallromont, député.

M. Krieger-Vallromont, reçu à Paris, avait adressé à l'assemblée un message de solidarité.

A l'issue de cette magnifique réunion, il a été décidé que des listes de pétition vont être créées dans toute la ville, exigeant le retour de Xavier Vallat en prison. Ces listes de pétition, couvertes de signatures, seront envoyées au préfet.

Aux assises locales de la Paix

C'est dans l'enthousiasme que les 302 délégués présents aux Assises de la Paix du XIII^e arrondissement ont adopté la résolution suivante par un représentant du M.R.A.P., dont voici un extrait :

« Nous demandons que Xavier Vallat, ce sévère serviteur des nazis et ennemi du genre humain, soit privé immédiatement de sa liberté, et qu'il soit châtié comme il se doit, pour les innombrables assassinats dont il a été l'instigateur et qui ont encouragé de toutes ses forces.

« La sang des victimes crie justice ! »

Des résolutions semblables ont été adoptées à la séance des assises des IX^e et X^e arrondissements.

Le meeting de Nancy

Le meeting de Nancy, présidé par M. Krieger-Vallromont, a été organisé par M. R. A. P. sous la présidence de M. Schwab, président du C.F.D.I., au pré-tour à tour la parole : M. le grand rabbin Morali, M. Maguani (C.G.T.), M. Schmitt, président des Combattants de la Paix et de la Liberté, F. Viner (Anciens Déportés Juifs), et Arnold, représentant de M. Krieger-Vallromont, député.

M. Krieger-Vallromont, reçu à Paris, avait adressé à l'assemblée un message de solidarité.

A l'issue de cette magnifique réunion, il a été décidé que des listes de pétition vont être créées dans toute la ville, exigeant le retour de Xavier Vallat en prison. Ces listes de pétition, couvertes de signatures, seront envoyées au préfet.

Aux assises locales de la Paix

C'est dans l'enthousiasme que les 302 délégués présents aux Assises de la Paix du XIII^e arrondissement ont adopté la résolution suivante par un représentant du M.R.A.P., dont voici un extrait :

« Nous demandons que Xavier Vallat, ce sévère serviteur des nazis et ennemi du genre humain, soit privé immédiatement de sa liberté, et qu'il soit châtié comme il se doit, pour les innombrables assassinats dont il a été l'instigateur et qui ont encouragé de toutes ses forces.

« La sang des victimes crie justice ! »

Des résolutions semblables ont été adoptées à la séance des assises des IX^e et X^e arrondissements.

Le meeting de Nancy

UN AVERTISSEMENT D'EINSTEIN

C'est d'alarme lancé par Albert Einstein face au danger croissant d'une nouvelle guerre, est un acte de la plus haute importance.

Avec son autorité incontestable, l'illustre savant a déclaré que la bombe H, dont le président Truman a récemment ordonné la fabrication, pourrait anéantir la vie sur la terre, par l'empoisonnement radio-actif de l'atmosphère.

Incompréhensible serait le danger encouru par l'humanité tout entière si les peuples n'arrivaient pas à arrêter les mains criminelles.

Le jour où Einstein fit sa déclaration, M. Winston Churchill, dans une réunion électorale à Edinbourg, avait exalté ce qu'il appelle « la suprématie américaine dans le domaine atomique ». Et, faisant suite à un autre discours, l'antisémitisme numéro deux des Etats-Unis, John E. Rankin, membre du Congrès américain, déclara l'expulsion immédiate d'Einstein qu'il traitait de « communiste », de « vieux charlatan » et de « simulateur ».

Il est clair que plus les peuples prennent conscience du danger, plus grande devient la rage de ceux pour qui la guerre est la seule issue à leurs difficultés.

Einstein lui-même soulignait en dénonçant avec force le régime qui sévit actuellement aux Etats-Unis :

« De formidables pouvoirs financiers — tel est dit — sont concentrés entre les mains des milliardaires ; la jeunesse est militariste ; le loyalisme des citoyens, en particulier des fonctionnaires, fait l'objet d'un étroit contrôle exercé par la police dont l'importance croît de jour en jour ; les personnes qui professent des idées indépendantes en matière de politique sont en butte à des menaces d'intimidation ; la radio, la presse et l'école travaillent à endoctriner l'opinion publique... »

TARIF DES ABONNEMENTS

à **Droit et Liberté**

6, Boulevard de la République (9^e) - PARIS (9^e) - Tél. : PRO 15-81 et YAI 61-14

FRANCE ET UNION FRANÇAISE :

3 mois	300 fr.
6 mois	500 fr.
1 an	1.100 fr.

PAYS ÉTRANGERS :

3 mois	450 fr.
6 mois	800 fr.
1 an	1.600 fr.

TARIF SPECIAL pour la BELGIQUE

Compte chèque postal : 9079-58 PARIS

Pour les changements d'adresse envoyer 10 fr. et la dernière bande.

COMITÉ DE DIRECTION :

André KLUMEL
Maurice GRINSPIAN
Charles LEBEVRE
Pierre-Roland LEVY

LE RÉDACTEUR : M. OVEZAREK N.M.P.

S.N.E.P.
Imp. Polissone
4, boulevard Polissone
PARIS (9^e)

LES 24

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Ce sont toujours des étrangers qui les command

Autour de la campagne électorale anglaise

MM. Bevin et Attlee se découvrent une soudaine amitié pour les Juifs

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER A LONDRES, L. ZAJDMAN)

LES élections générales qui vont avoir lieu le 23 février en Angleterre jettent une vive lumière sur l'attitude des différents partis à l'égard des Juifs.

Il y a, en Angleterre, environ 450.000 Juifs, dont la plupart vivent en Grande-Bretagne d'entre eux se sont établis en Grande-Bretagne vers 1914, date à laquelle l'immigration vers ce pays a presque totalement cessé.

Le problème de la paix et les menaces qui pèsent sur l'Angleterre en cas de guerre, les exigences des Etats-Unis, la politique de blocage des salaires, etc. préoccupent et inquiètent les Juifs au même titre que les non-Juifs. Ces problèmes qui intéressent la majorité du peuple britannique, constituent le fond de la campagne électorale en cours.

Notre temps n'est pas encore venu. De plus, les difficultés économiques de l'Angleterre révoltent une importante partie des Juifs. Car, en l'occurrence, c'est non seulement leur bien-être matériel qui est en jeu mais aussi leur existence même, puisque dans une crise économique, le fascisme et l'antisémitisme trouvent à coup sûr un terrain favorable pour se développer.

Pour le moment, on note une accalmie relative dans les activités fascistes et antisémites. Non que les fascistes aient renoncé à leur but, mais qu'ils attendent la question d'opportunité. Sir Oswald Mosley a la prétention dans une déclaration publiée par le journal de son mouvement « Union » :

Participer aux élections en ce moment serait un geste trahissant. Notre temps n'est pas encore venu.

Les fascistes britanniques ne rêvent pas encore de qu'ils préparent contre les Juifs. Toutefois, à une récente conférence sur le fascisme et l'antisémitisme, convoquée par le Conseil national pour les libertés civiles, un orateur a cité la déclaration suivante d'un fasciste :

Hockey (quartier juif de Londres) sera de la bombe très bien-tôt, de la bombe bonne, comme il n'en a jamais eu. Il a été tué, incendié, pillé, en Israël; plus vite ils partiront, mieux cela vaudra.

Les partis et l'antisémitisme. Sur l'importante question de la sécurité de la population juive britannique, aucun parti, excepté le Parti communiste, ne s'est prononcé explicitement. Le parti communiste, dans son programme électoral, demande ouvertement que l'industrie propagande antisémite soit déclarée illégale.

Sur l'importante question de la sécurité de la population juive britannique, aucun parti, excepté le Parti communiste, ne s'est prononcé explicitement. Le parti communiste, dans son programme électoral, demande ouvertement que l'industrie propagande antisémite soit déclarée illégale.

Sur l'importante question de la sécurité de la population juive britannique, aucun parti, excepté le Parti communiste, ne s'est prononcé explicitement. Le parti communiste, dans son programme électoral, demande ouvertement que l'industrie propagande antisémite soit déclarée illégale.

Sur l'importante question de la sécurité de la population juive britannique, aucun parti, excepté le Parti communiste, ne s'est prononcé explicitement. Le parti communiste, dans son programme électoral, demande ouvertement que l'industrie propagande antisémite soit déclarée illégale.

Sur l'importante question de la sécurité de la population juive britannique, aucun parti, excepté le Parti communiste, ne s'est prononcé explicitement. Le parti communiste, dans son programme électoral, demande ouvertement que l'industrie propagande antisémite soit déclarée illégale.

Sur l'importante question de la sécurité de la population juive britannique, aucun parti, excepté le Parti communiste, ne s'est prononcé explicitement. Le parti communiste, dans son programme électoral, demande ouvertement que l'industrie propagande antisémite soit déclarée illégale.

Sur l'importante question de la sécurité de la population juive britannique, aucun parti, excepté le Parti communiste, ne s'est prononcé explicitement. Le parti communiste, dans son programme électoral, demande ouvertement que l'industrie propagande antisémite soit déclarée illégale.

Sur l'importante question de la sécurité de la population juive britannique, aucun parti, excepté le Parti communiste, ne s'est prononcé explicitement. Le parti communiste, dans son programme électoral, demande ouvertement que l'industrie propagande antisémite soit déclarée illégale.

Sur l'importante question de la sécurité de la population juive britannique, aucun parti, excepté le Parti communiste, ne s'est prononcé explicitement. Le parti communiste, dans son programme électoral, demande ouvertement que l'industrie propagande antisémite soit déclarée illégale.

Sur l'importante question de la sécurité de la population juive britannique, aucun parti, excepté le Parti communiste, ne s'est prononcé explicitement. Le parti communiste, dans son programme électoral, demande ouvertement que l'industrie propagande antisémite soit déclarée illégale.

Sur l'importante question de la sécurité de la population juive britannique, aucun parti, excepté le Parti communiste, ne s'est prononcé explicitement. Le parti communiste, dans son programme électoral, demande ouvertement que l'industrie propagande antisémite soit déclarée illégale.

travailliste. M. Albu, lors de l'élection partielle d'Edmonton. Comment les Juifs anglais voteront-ils ? Il est certain que les Tories n'obtiendront pas beaucoup de suffrages de leur part. Ils sont déconseillés aux yeux des larges masses juives. Les autres partis, le Labour, les Communistes et les Libéraux jouissent d'un appui considérable dans les masses juives. Toutefois, on ne peut pas dire que les électeurs juifs, dont beaucoup appartiennent aux classes moyennes, constituent un élément stable et cohérent dans la vie politique anglaise. Leur attitude dépend de leur position sociale et de la conscience qu'ils ont des dangers qui menacent la liberté et la paix.

Le Parti libéral qui présentera 400 candidats use de moyens différents. Ce parti table sur le fait qu'aux élections municipales du printemps dernier, de nombreux Juifs se sont détournés du Labour. Il espère aussi exploiter l'état d'esprit « juste milieu » que beaucoup de Juifs ont acquis. Ce parti a, de plus, désigné un certain nombre de candidats juifs dans les circonscriptions à population juive importante.

Les élections de M. Churchill. Quant au Parti conservateur, il est des plus discrets. C'est lui qui a le moins de Juifs parmi ses candidats; par contre, il présente le capitaine Farran et un certain M. Fountain qui ne manquent pas, à chaque conférence annuelle, de manifester spectaculairement leur antisémitisme.

L'antisémitisme, chez les Tories, n'est pas limité à ces cas. Il apparaît à maintes occasions, aussi bien dans la désignation des candidats, que dans la conduite des campagnes électorales. Il y a, à quelques jours, le commandant Hashe-Lincoln, candidat conservateur pour Harrow, dut se démettre, dit-on en raison des objections des antisémites de la localité. Au commencement de l'année dernière, il fut signalé que les conservateurs avaient fait appel au sentiment antijuif pour battre le candidat

tant nos morts et marquent les vivants. M. le ministre de l'Industrie, vous ne connaissez pas Vaudouin-Vercors, ni Saint-Vallier-Vercors, ni la Croix-Perrin où nos enfants sont morts courageusement, espérant être vengés. Vous ne connaissez pas non plus

le charnier du Polygone à Grenoble, où mon fils avec une quarantaine de compagnons a été assassiné.

Vous ne connaissez rien de tout cela qui dignes ne rien connaître. Vous libérez aujourd'hui Xavier Vallat, en vertu de quel droit ? La peur et les remords ne vous rongent-ils pas ? Et mon fils et tous ses camarades se levèrent d'un seul coup et vous demandant des comptes ? Que feriez-vous ? C'est une grosse responsabilité devant l'histoire que vous portez-là. Nos morts ont des droits; puissent-ils ont eu le devoir de mourir ? Mon fils a le droit de vous demander d'être le ministre de la Justice, et non le libérateur de Xavier Vallat.

Mon fils mort à vingt ans pour une justice que vous appliquez si mal, vous demandez des comptes, il en a le droit.

Et vous M. le ministre, vous n'avez à son égard que des devoirs. Pensez à vos devoirs, M. le ministre, pensez à nos morts également, si vous le pouvez. Vos actions futures montreront si notre lettre a été prise en considération. S'ilou, souvenez-vous M. le ministre, que nos enfants ont voulu bâtir le monde des Justes, et leur souvenir fait de nous des terribles.

correspondantes, avec qui il se dit d'accord sur ce point, ce qu'il faut changer, c'est la mentalité générale et, en particulier, la mentalité des pères de famille. Et il faut lutter contre la culture grec-latine.

C'est ce qu'on appelle « noyer le poisson ». Les enfants sont soumis au travail forcé en Afrique noire. Mais France-Tirer, dans le cadre des préparatifs de guerre, doit se référer à d'autres camps, imaginaires ceux-là.

Ceux qui préparent la guerre rêvent d'envoyer à la mort parents et enfants, mais France-Tirer organise une manifestation d'enfants contre les parents indignes.

Et quand les mauvais juges condamnent les résistants, les partisans de la paix, France-Tirer se tait. Au fait, le juge d'instruction Bouchard, qui enquête sur l'affaire Cymbler, est le même qui mit en prison le résistant Philippe et informa le principal « témoin » à charge, aventurier au service du R.P.F. De cela, M. Danan s'est bien gardé de souffler mot.

Il préfère proclamer spectaculairement : La solution, selon moi, la meilleure, c'est pas de prison du tout, sans élever d'ailleurs cette phraseologie anarchiste sur la moindre proposition concrète.

Et finalement, lisez dans le journal même de M. Danan : Alexis Danan, c'est un quérable... Danan, l'ami des pauvres mêmes.

Tout ce battage autour de l'enfance malheureuse aboutit à quoi ? A la publicité personnelle.

Anna Cymbler est libre. Il fallait la défendre contre l'exploitation qui a été faite de sa détresse à des fins si peu louables.

Je n'ai pas vu par moi-même en photo sur les journaux, nous a-t-elle dit l'autre jour.

Nous vous promettons, Anna, qu'aujourd'hui, c'est la dernière fois. Nos lecteurs, qui vous aiment, veulent vous voir, enfin, en liberté.

UN DOCUMENT DE PLUS AU DOSSIER...

Dans une lettre à Dannecker VALLAT crie sa haine pour Georges Mandel

Voici un document de plus (1) au dossier. C'est une lettre de la main de Xavier Vallat, adressée à Dannecker, le chef allemand de la Gestapo antijuive, dans les circonstances suivantes.

L'appartement de M. Georges Mandel, ancien ministre, patriote sincère, avait été occupé par un groupe de P.F.P. M. Mandel porta plainte, et une enquête fut ouverte, qui, bien entendu, ne devait pas lui donner satisfaction.

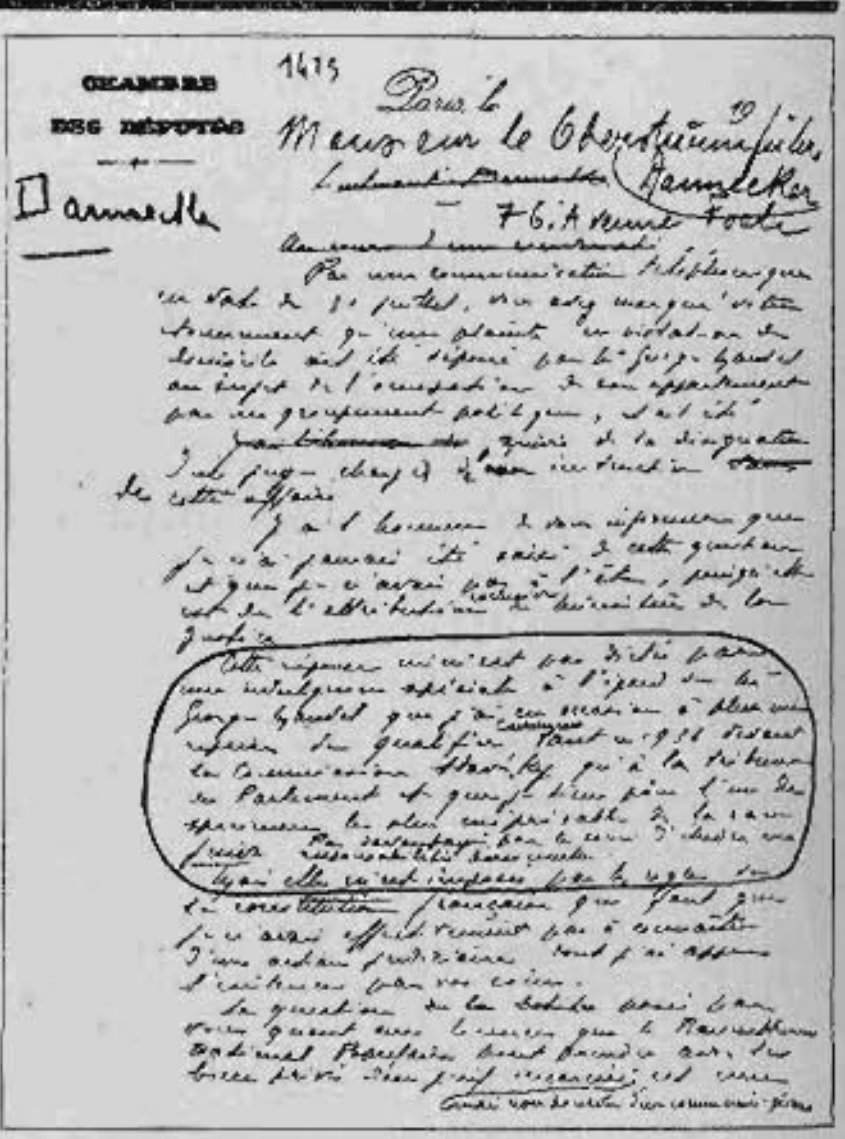
C'en était tout de même trop pour Dannecker. Croyant que c'est Vallat qui s'est rendu coupable d'une telle insouciance à l'égard d'un Juif il lui écrivit pour protester.

C'est la réponse de Vallat que reproduit le cliché ci-dessus. La commission aux questions juives se défend avec véhémence. Lui, de la bienveillance envers un Juif d'abord, ce n'est pas à lui, mais au Ministre de la Justice que Georges Mandel s'adressa sa requête. Et puis...

Et puis cette phrase : « Georges Mandel, que j'ai pour l'un des premiers les plus prisables de la race juive. »

Cela se passait quelques mois avant l'assassinat de Georges Mandel. Cette phrase de Vallat n'est-elle pas, avant la lettre, une justification du crime ?

(1) Document communiqué par le Centre de Documentation Juive contemporaine.



UNE LETTRE PARMIS TANT D'AUTRES :

Les parents d'un combattant tué au Vercors écrivent à M. René Mayer...

Monsieur le ministre de la Justice. C'EST le père et la mère, d'un combattant de vingt ans tombé dans le Vercors, victime de la barbarie nazie, qui vous écrivent.

Ils le font en toute conscience par égard à la mémoire de leur enfant, pour protester contre la scandaleuse mise en liberté de l'auteur de l'enlèvement et pourvuez de leur camp de concentration, le sinistre Xavier Vallat.

Notre fils, comme des milliers d'autres est mort pour la justice, le bonheur, la vérité régnent dans leur pays et dans le monde.

Notre fils portait haut dans son cœur l'idéal d'un monde meilleur. Il n'est livrés corps et âme au combat libérateur. Il était prêt à donner sa vie pour délivrer son pays de l'oppression et la sauvagerie nazie. Il était le combattant moderne, calme et fort comme doit être la justice.

Quelques années seulement sont passées, et il semble que le sacrifice de nos enfants ait été vain. Les responsables de toutes les exactions commises pendant les ombres années que nous avons connues, sont à nouveau en place, la tête haute, arrogants et exigeants. Ces traîtres, ces agents de l'ennemi tiennent le haut du pavé, insultent nos morts et marquent les vivants.

M. le ministre de l'Industrie, vous ne connaissez pas Vaudouin-Vercors, ni Saint-Vallier-Vercors, ni la Croix-Perrin où nos enfants sont morts courageusement, espérant être vengés. Vous ne connaissez pas non plus

le charnier du Polygone à Grenoble, où mon fils avec une quarantaine de compagnons a été assassiné.

Vous ne connaissez rien de tout cela qui dignes ne rien connaître. Vous libérez aujourd'hui Xavier Vallat, en vertu de quel droit ? La peur et les remords ne vous rongent-ils pas ? Et mon fils et tous ses camarades se levèrent d'un seul coup et vous demandant des comptes ? Que feriez-vous ? C'est une grosse responsabilité devant l'histoire que vous portez-là. Nos morts ont des droits; puissent-ils ont eu le devoir de mourir ? Mon fils a le droit de vous demander d'être le ministre de la Justice, et non le libérateur de Xavier Vallat.

Mon fils mort à vingt ans pour une justice que vous appliquez si mal, vous demandez des comptes, il en a le droit.

Et vous M. le ministre, vous n'avez à son égard que des devoirs. Pensez à vos devoirs, M. le ministre, pensez à nos morts également, si vous le pouvez. Vos actions futures montreront si notre lettre a été prise en considération. S'ilou, souvenez-vous M. le ministre, que nos enfants ont voulu bâtir le monde des Justes, et leur souvenir fait de nous des terribles.

correspondantes, avec qui il se dit d'accord sur ce point, ce qu'il faut changer, c'est la mentalité générale et, en particulier, la mentalité des pères de famille. Et il faut lutter contre la culture grec-latine.

C'est ce qu'on appelle « noyer le poisson ». Les enfants sont soumis au travail forcé en Afrique noire. Mais France-Tirer, dans le cadre des préparatifs de guerre, doit se référer à d'autres camps, imaginaires ceux-là.

Ceux qui préparent la guerre rêvent d'envoyer à la mort parents et enfants, mais France-Tirer organise une manifestation d'enfants contre les parents indignes.

Et quand les mauvais juges condamnent les résistants, les partisans de la paix, France-Tirer se tait. Au fait, le juge d'instruction Bouchard, qui enquête sur l'affaire Cymbler, est le même qui mit en prison le résistant Philippe et informa le principal « témoin » à charge, aventurier au service du R.P.F. De cela, M. Danan s'est bien gardé de souffler mot.

Il préfère proclamer spectaculairement : La solution, selon moi, la meilleure, c'est pas de prison du tout, sans élever d'ailleurs cette phraseologie anarchiste sur la moindre proposition concrète.

Et finalement, lisez dans le journal même de M. Danan : Alexis Danan, c'est un quérable... Danan, l'ami des pauvres mêmes.

Tout ce battage autour de l'enfance malheureuse aboutit à quoi ? A la publicité personnelle.



Le jeune héros MELMAN

ANNA CYMBLER

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

— Ils m'ont poussé à bout... et j'ai perdu la tête. « Sale Youpine »

Depuis l'âge de 13 ans elle travaillait dans les fermes. Mais c'est de Gaulle seul, l'adjoint au maire de Bard-les-Epoisses, son dernier patron, qu'elle parle avec de la terreur dans la voix. Ce gros fermier brutal et avare en avait fait sa bête noire. Les coups, là-bas, étaient montés courants. Sans compter les vexations, les brimades. Anna, cette sale Youpine, cette sale bête, ainsi que l'appelle-t-elle, se repliait sur elle-même, rongé par sa colère impuissante.

Un jour elle avait tenté de fuir d'une autre place pour aller à Paris, avec d'autres enfants. La lamentable petite troupe avait été rattrapée, durement punie. Donc, pas d'issue de ce côté.

— J'ai écrit, j'ai téléphoné deux fois à mon directeur de l'Assistance pour lui demander de m'envoyer chez Gaulet. Il m'a menacé de la maison de correction.

Acculée au désespoir, poursuivie par une haine implacable, la petite Anna, à 19 ans, a mis le feu à deux grandes de Gaulle.

Elle évoque aussi le procès, Atouxa assises de Dijon, elle retrouve l'hostilité, elle voit la haine. Un avocat d'office, plus dur que le procureur lui-même. Une enquête menée dans de mauvaises conditions pour le moins défavorables. Anna Cymbler a été condamnée à cinq ans de réclusion.

« Je veux apprendre un métier » La voilà gracieuse, après quatorze mois. Elle essaie de s'accrocher au présent de toutes ses forces.

— Dire que j'ai quitté Paris depuis dix ans... J'ai rêvé la Tour Eiffel.

Elle parle de ce qui s'est passé la veille. Elle vient de faire une nuit de cachot pour avoir refusé de louer de l'harmonium. Elle réfléchit, elle est pleine de bonne volonté.

« Je veux apprendre un métier. J'aimerais bien être couturière... Je suis bien capable d'apprendre un métier. »

Et devant la grande table blanche, dressée en son honneur, à Saint-Ouen, par sa tante et ses cousines, Anna Cymbler ne peut retenir ses larmes.

Je l'ai revue deux jours plus tard. Elle avait repris goût à la vie. Elle s'était réinstallée dans la vie. Elle se sentait chez elle, heureuse. Elle oubliera, car toute sa famille retrouvée est maintenant aux petits soins pour elle. Et ceux qui ont obtenu sa libération ne l'abandonneront pas maintenant qu'elle est libre.

LE BON APOTRE...

Nous reviendrons pourtant sur la campagne démographique menée par M. Danan dans France-Tirer (après Paris-Sol), soit-disant en faveur de l'enfance malheureuse. L'affaire Anna Cymbler n'en est qu'un aspect.

Cette campagne a pour but de cacher les véritables responsables des malheurs de l'enfance : la misère, la guerre. Pour M. Danan, il n'y a que les mauvais parents et les mauvais juges. Selon une de ses

correspondantes, avec qui il se dit d'accord sur ce point, ce qu'il faut changer, c'est la mentalité générale et, en particulier, la mentalité des pères de famille. Et il faut lutter contre la culture grec-latine.

C'est ce qu'on appelle « noyer le poisson ». Les enfants sont soumis au travail forcé en Afrique noire. Mais France-Tirer, dans le cadre des préparatifs de guerre, doit se référer à d'autres camps, imaginaires ceux-là.

Ceux qui préparent la guerre rêvent d'envoyer à la mort parents et enfants, mais France-Tirer organise une manifestation d'enfants contre les parents indignes.

Et quand les mauvais juges condamnent les résistants, les partisans de la paix, France-Tirer se tait. Au fait, le juge d'instruction Bouchard, qui enquête sur l'affaire Cymbler, est le même qui mit en prison le résistant Philippe et informa le principal « témoin » à charge, aventurier au service du R.P.F. De cela, M. Danan s'est bien gardé de souffler mot.

Il préfère proclamer spectaculairement : La solution, selon moi, la meilleure, c'est pas de prison du tout, sans élever d'ailleurs cette phraseologie anarchiste sur la moindre proposition concrète.

Et finalement, lisez dans le journal même de M. Danan : Alexis Danan, c'est un quérable... Danan, l'ami des pauvres mêmes.

Tout ce battage autour de l'enfance malheureuse aboutit à quoi ? A la publicité personnelle.

Anna Cymbler est libre. Il fallait la défendre contre l'exploitation qui a été faite de sa détresse à des fins si peu louables.

Je n'ai pas vu par moi-même en photo sur les journaux, nous a-t-elle dit l'autre jour.

Nous vous promettons, Anna, qu'aujourd'hui, c'est la dernière fois. Nos lecteurs, qui vous aiment, veulent vous voir, enfin, en liberté.

LE CHRISTIANISME, L'ENTREPRISE PRIVEE ET DE GAULLE

M. AINSI voté un autre ami de Gerald L.-K. Smith : M. Bevin.

Ainsi donc, la machine de propagande de nos Juifs se déchaîne contre Bevin, et il semble le hait officiellement comme si haïssait Hitler. Ils s'efforcent de détruire l'Angleterre, comme ils ont détruit l'Allemagne.

Tout cela tient, il est vrai, du roman feuilleton; on ne respecte pas beaucoup le lecteur; chez les fascistes; il s'agit précisément de l'abrutir le plus possible, de standardiser sa pensée.

Mais voici qui intéresse directement notre pays :

Les Français les meilleurs commencent à être fatigués du communisme, de la fourberie des Juifs et des bourgeois de crâne en général. Les chrétiens, ceux qui croient à l'entreprise privée et ceux qui ont la plus riche conception de la tradition française se rassemblent derrière le général De Gaulle. Je pense que c'est quel-que mois, tout au plus, le général De Gaulle deviendra le chef du gouvernement français. Le général est anticomunisme, pro-chrétien, et c'est un homme à poigne. Il fut l'un des quelques hommes d'Etat que Franklin D. Roosevelt ne put tromper, ne put corrompre.

Et ailleurs :

En ce moment, De Gaulle et son parti sont le seul espoir de la France.

Cette appréciation juge à la fois les fascistes américains et De Gaulle. Elle confirme les relations qui existent entre tous les nazis de la Sentinelle, du M.S.F., du P.R.U.P. liés à Gerald L.-K. Smith et certains éléments gaullois. Elle met l'accent sur le danger que le R.F.F. représente pour nos libertés et montre la nécessité de redoubler d'efforts dans la lutte contre De Gaulle et les siens.

Le passage montre que la politique allemande n'est pas le seul point sur lequel les disciples de

ANTISEMITISME AUX U.S.A.

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

de Gerald L.-K. Smith, paru dans « The Cross and the Flag » sous le titre « Terreur dans l'industrie allemande » :

« La nation la plus riche, la plus libre, la plus progressive de l'Europe a été transformée en camp de travail forcé. Il s'agit de l'Allemagne. Nous avons même abandonné un tiers de sa population aux Russes sauvages, ennemis du Christ. »

« La plupart des hommes en fonction en Allemagne (de l'Ouest) sont dignes, des hommes de caractère. Notre Département d'Etat lui-même se rend compte aujourd'hui que nous ne pouvons pas à la fois détruire l'Allemagne et sauver l'Europe. On s'efforce maintenant de reconstruire l'industrie allemande, afin que ces gens se courageux et si agresseurs puissent subsister à leurs besoins. »

MADemoiselle KOCH... L'ACCORD des fascistes américains — et par conséquent allemands avec la politique trumanienne se reflète avec éclat dans un autre éditorial de « The Cross and the Flag ».

Au sujet de lise Koch, les phrases de Gerald L.-K. Smith sont à peine plus scandaleuses que celle du général Lucius Clay, ex-gouverneur militaire américain en Allemagne, publiées récemment dans le « New York Herald » et que D.L. a reproduites dans l'un de ses derniers numéros :

« Lise Koch a été condamnée à mort, écrit Gerald L.-K. Smith, mais par la suite, les autorités militaires américaines (Lucius Clay) ont annulé cette peine, sur la base d'un manque de preuves de sa culpabilité... »

« Les Juifs maintiennent volontiers l'imager des juges, militaires ou autres, qui ont refusé d'acquiescer à la mort de l'Allemande (nazie) de la culpabilité désignée. Il n'y avait pas assez de preuves. »

FRANCO, QUI A TOUT FAIT Il est intéressant de connaître les principaux amis européens de Gerald L.-K. Smith.

D'abord, Franco.

« Les Juifs, explique le futur des nationaux-chrétiens, veulent mettre Franco, ils voudraient le rendre en quarantaine, l'isoler, l'accabler à la banqueroute, et soumettre l'Espagne à leur propre contrôle. »

« Nous millions des milliards de dollars sur les Grecs, les Turcs et les autres dans le cadre d'une campagne pour stopper le communisme. Nous n'avons rien dépensé pour l'Espagne, qui pourtant a fait plus pour stopper le communisme que toute autre nation de l'Europe, notre même que toutes les autres nations réunies. »

Ce passage montre que la politique allemande n'est pas le seul point sur lequel les disciples de

Hitler approuvent les agissements de M. Truman.

Ici apparaît, de plus, la confusion volontaire entre Juifs et antifascistes. La machine de nos dirigeants réactionnaires qui patronnent (plus ou moins ouvertement) le fascisme est la suivante :

Premier temps : exciter à l'antisémitisme en faisant du « Juif » le bouc émissaire; second temps : présenter tous les antifascistes, tous les démocrates comme des Juifs ou des suppôts des Juifs, de façon à détourner les haines de la lutte antifasciste et démocratique.

LE CHRISTIANISME, L'ENTREPRISE PRIVEE ET DE GAULLE

M. AINSI voté un autre ami de Gerald L.-K. Smith : M. Bevin.

Ainsi donc, la machine de propagande de nos Juifs se déchaîne contre Bevin, et il semble le hait officiellement comme si haïssait Hitler. Ils s'efforcent de détruire l'Angleterre, comme ils ont détruit l'Allemagne.

Tout cela tient, il est vrai, du roman feuilleton; on ne respecte pas beaucoup le lecteur; chez les fascistes; il s'agit précisément de l'abrutir le plus possible, de standardiser sa pensée.

Mais voici qui intéresse directement notre pays :

Les Français les meilleurs commencent à être fatigués du communisme, de la fourberie des Juifs et des bourgeois de crâne en général. Les chrétiens, ceux qui croient à l'entreprise privée et ceux qui ont la plus riche conception de la tradition française se rassemblent derrière le général De Gaulle. Je pense que c'est quel-que mois, tout au plus, le général De Gaulle deviendra le chef du gouvernement français. Le général est anticomunisme, pro-chrétien, et c'est un homme à poigne. Il fut l'un des quelques hommes d'Etat que Franklin D. Roosevelt ne put tromper, ne put corrompre.

Et ailleurs :

En ce moment, De Gaulle et son parti sont le seul espoir de la France.

Cette appréciation juge à la fois les fascistes américains et De Gaulle. Elle confirme les relations qui existent entre tous les nazis de la Sentinelle, du M.S.F., du P.R.U.P. liés à Gerald L.-K. Smith et certains éléments gaullois. Elle met l'accent sur le danger que le R.F.F. représente pour nos libertés et montre la nécessité de redoubler d'efforts dans la lutte contre De Gaulle et les siens.

Le passage montre que la politique allemande n'est pas le seul point sur lequel les disciples de

Advertisement for ZAJDEL fabrics, located at 89, r. d'Aboukir Paris-2e. Includes contact information and a list of products like 'FABRIQUE DE TRICOTS' and 'Ets GANA'.

Le liquide mystérieux qui coule à Fontaine-Vendée sera-t-il la source d'un roman policier (contre les rhumatismes?)

ALLO Allo ! la gare Montparnasse ? A quelle heure le train pour Fontaine-Vendée par Veulleu ? L'employé ne vous laisse pas achever. Inutile pour lui de consulter l'indicateur, il connaît la réponse par cœur, car plus de vingt fois par jour, la même question lui est posée.

Fontaine-Vendée est en passe de devenir plus célèbre que Deauville. De France, de Belgique, d'Amérique même, des hommes et des femmes s'élancent vers ce village qui, depuis un an, a vu défiler plus de monde que certaines de nos grandes villes de province.

Cette foule qui accourt se précipite chez un vieux médecin qui guérit (dit-on) les asthmatiques et les arthritiques : il y a plus de dix ans que le docteur Rouget soigne ses malades de la même façon mais il ne connaît le grand succès qu'au lendemain d'articles parus dans la presse au mois de janvier dernier.

UN METIER (NOIR) EST NE Aujourd'hui ses clients sont si nombreux qu'ils ne peuvent être reçus dès leur arrivée. Quand ils parviennent jusqu'à l'enceinte bénie, ils obtiennent un petit carton portant un numéro d'ordre (je connais un monsieur qui avait le 639). Il ne leur reste plus alors qu'à attendre patiemment leur tour qui n'arrive parfois que trois jours après !

Un nouveau métier (noir bien entendu) est né au village. C'est celui de trafiquant de numéros d'ordre. Les spécialistes vous vendent en effet pour quelques centimes francs un numéro qui vous permet de gagner plusieurs dizaines de places. Il y a même aussi, vendeurs de faux tickets de numéros d'ordre (idéologues de bagarres).

Les malades en attente logent dans le pays où les hôtels font de si inattendues et brillantes affaires qu'ils vont se moderniser. Une commerçante de Fontaine-Vendée avait même envisagé la construction d'une hôtellerie, grand style. Mais, après réflexion, elle a abandonné son projet.

Et, lorsque la nuit (fait fermer les volets, bien des voix chuchotent. En attendant le commerce va bon train du côté de Fontaine-Vendée où, même chez l'habitant, il n'y a plus une chambre à louer.

Si chacun de vous fait un geste LES DEUX MILLIONS seront vite atteints

UN RÉCITAL d'Arcadie KUGEL Le pianiste et compositeur Arcadie KUGEL donnera un récital de ses œuvres le 20 février à 20 h. 30 salle Pleyel-Debussy.

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS Peu à peu se dévoile la curieuse personnalité de M. Newman, chef du personnel dans une grande entreprise de New-York. Il est obsédé par l'idée qu'on le prend pour un Juif et finit par quitter son emploi.

Ben, pensa-t-il, je pourrais le convaincre que je ne suis pas Juif. Je pourrais même, au besoin, aller jusqu'à lui produire mon certificat de baptême. Ben, il aurait bien obligé aussi de me prêter pour ce que je suis vraiment.

En attendant le commerce va bon train du côté de Fontaine-Vendée où, même chez l'habitant, il n'y a plus une chambre à louer. Jacqueline WEIL.

EN AVANT POUR LES 2.000 nouveaux abonnements à "D. L."

MONTREUIL REALISE SON OBJECTIF A 200 %

CHACQUE lundi, nos amis de Montreuil ont à cœur de nous annoncer une bonne nouvelle. C'est ainsi que cette semaine ils ont offert à D. L. leur 1000^e abonné, réalisant ainsi leur objectif à 200 %.

Comment sont-ils parvenus à ce résultat ? En formant une équipe qui tous les dimanches visite un certain nombre de familles et leur propose D. L. Elles ne reculent pas à s'abonner.

Il n'est pas douteux que cet exemple pourrait être suivi par d'autres sections locales du M.R.A.P. et même par de nombreuses sociétés qui trouveraient ainsi un excellent moyen pour garder la liaison avec des adhérents souvent absents des assemblées.

Bien entendu, pour gagner des abonnés à D. L., il n'est pas de recette toute faite. A chacun de faire preuve d'initiative, et d'esprit de responsabilité. Nous avons le plaisir de leur en témoigner : M. J. H. E., qui a réalisé 237 abonnements ; les Cadets, 91 ; la section du M.R.A.P. du IX^e, 42 ; celle du XIV^e, 32 ; celle du IX^e, 33. Les Juifs polonais atteignent déjà le chiffre de 32. La Société Brésillienne, 25 ; Pilsawy, 21 ; Kielce, 15, etc.

Amis du M.R.A.P. et de D. L. redoublons tous d'efforts pour atteindre rapidement l'objectif des 2.000 !

UNE BELLE... IMPUDENCE



Le dernier cri de l'élégance, selon M. Pierre Balmain : le sac dit DU COOLIX INDOCHINOIS.

L'Indochine est à la mode, n'est-ce pas ? Cette exploitation commerciale d'une actualité douloureuse est pour le moins impudente.

Tandis que dans les présentations mondaines, l'on papote autour de ce charmant mannequin, les coolies, eux...

C'est vous le nègre!... c'est bien, mon ami, continuez!

Il est surprenant de souligner devant les lecteurs de Droit et Liberté, le caractère odieux de la discrimination raciale aux Etats-Unis.

C'est à cette honte qu'on pense lorsqu'on assiste à la projection du film : Je suis un nègre (1). Le réalisateur Mark Robson nous a offert dernièrement un échantillon de son savoir-faire avec le cinéma.

Le film est habilement fait. Comme au théâtre, il n'y a qu'un décor. Le dialogue, important par rapport aux autres éléments, est suffisamment soutenu pour éveiller et maintenir l'intérêt du spectateur. L'interprétation est bonne et le rôle du noir est magistralement tenu par James Edwards.

L'action se déroule pendant la guerre. Un noir et quatre blancs sont volontaires pour partir en commando faire le relevé topographique d'une île du Pacifique aux mains des Japonais.

On croit qu'alors va être abordé le problème du racisme. Comment ces hommes isolés vont-ils réagir ? Que vont devenir leurs préjugés raciaux dans le feu du combat ?

Car ils en sont tous imprégnés même l'ami de collège retrouvé et qui, dans un moment d'exaspération, découvre le vrai fond de sa pensée. L'épithète qui monte à ses lèvres est « sale nègre » !

Mais il n'en est rien. Contrairement à la publicité qui est faite pour ce film, il n'y a là aucun outrage. On n'y tente pas de déceler les vraies raisons du racisme, on n'en démonte pas le mécanisme qui vise à maintenir des hommes dans l'oppression, à les diviser et à faire dévier leur colère contre d'autres opprimés, au profit des oppresseurs.

Une fois de plus, la psychanalyse vient à la rescousse pour résoudre les problèmes sociaux. Et, de ce fait, loin d'aider à clarifier le problème, Je suis un nègre tente d'en falsifier les données.

Si le noir du film ressent l'hostilité de ceux qui l'entourent, s'il subit des vexations, la faute en incombe non à la société, mais à son propre état physique, à ses complexes.

Il se persuade qu'il est un homme comme les autres, comme le lui conseille le médecin et tout ira bien pour lui. Il n'y aura plus de racisme, ni de racistes.

C'est à cette conclusion qu'aboutit le film. Ainsi, sous couvert de générosité alors que faussement on prétend s'apitoyer sur le sort des noirs, on distille subtilement le poison du racisme.

La narco-sybèse, voilà le grand remède pour résoudre toutes les contradictions d'une société qui veut se survivre.

Appliquons-la aux millions de Noirs, de Juifs, de Mexicains qui peuplent les Etats-Unis. Il n'auroit plus le sentiment d'être brimés.

Faisons tout, mais surtout pas ce qui peut éveiller leur conscience.

Mao-Mahon, de qui on ne compte plus les mots transmis à la postérité, apercevant un beau soldat noir qui montait la garde, s'écria : « Ah ! c'est vous le nègre ? C'est bien, mon ami, continuez ! »

Il semble qu'Hollywood ait repris à sa manière la formule. En somme, nous vous ôtons le complexe de l'oppression pour vous laisser l'oppression elle-même.

Alain FAREL.

(1) Max-Linder, Français, Moulin-Rouge, Avenue.

INDOCHINE S.O.S.

PAR ANDREE VIOLLIS

Il ne s'agit pas d'un reportage sur la sale guerre au Viet-Nam. André Viollis a publié Indochine S. O. S. dont les Editions France Réunis nous donnent aujourd'hui une réédition. Il y a plus de quinze ans pourtant et le livre reste d'une actualité brûlante.

Accompagné, en 1932, M. Paul Reynaud, alors ministre des Colonies, dans sa « Mission d'étude » en Indochine, M. André Viollis n'a manqué, comme le remarque M. Francis Jourdain dans une préface enthousiaste, qu'une passion, celle de son métier d'informaticien impartiale.

Et, ouvrant tout grands les yeux, ce que M. André Viollis a vu dépasse en horreur ce que nous avions des bagues nazis, des raffinements de tortures inventés par la Gestapo ou la police de Vichy.

Non, ce n'est pas là cette œuvre civilisatrice dont on nous a si souvent rebattu les oreilles. La civilisation n'a rien de commun avec les mœurs infâmes du colonialisme. Cette exploitation de l'homme par l'homme, cette cruauté, ce sadisme, ces assassinats perpétrés froidement, sciemment, ces supplices, cette misère volontairement entretenue doivent faire horreur à tous les honnêtes gens, encore faut-il que les honnêtes gens sachent.

Et c'est à M. Francis Jourdain que s'emprunte encore la conclusion de sa préface : Le combat pour le rétablissement de la paix, écrit-il, est mené chez nous par tous les honnêtes gens. En les délaissant, Viollis leur fournit une arme singulièrement efficace. Les sentiments de quelle valeur ont-ils servis de quelle valeur ont-ils soutenu précieusement quelle leur apporte. Cette lutte du peuple français admet le principe marjari à franchir la dernière étape avant la victoire. Cette victoire sera la victoire des hommes et des femmes qui ne croient ni à la sainteté de l'escalade, ni à la nécessité de la guerre, la victoire de la vérité sur la mensonge, la victoire que nous sommes sûrs de remporter. Parce que nous avons raison.

C'est pourquoi il faut lire et propager : Indochine S. O. S., le livre courageux d'André Viollis qui a déjà valu tant de haïnes et tant de menaces, mais aussi cette récompense magnifique d'apprendre un jour que quelques exemplaires de ce livre ont été envoyés à la suite de quelques russes - dans le bagne de Poulo-Condor - avaient contribué à rendre à l'espérance les martyrs dont elle avait osé dévoiler la longue détresse.

Pierre BARLATIER.

LE SERVICE "LIBRAIRIE" de DROIT ET LIBERTÉ

Titres disponibles : Répondant à la demande de bon nombre de nos amis, D. L. vient de créer un service Librairie qui met à la disposition de ses lecteurs. Ce service est en mesure d'expédier un certain nombre de titres et d'en procurer d'autres sur demande.

- Dominière DESANTI et Ch. BAROCHE : Bombe ou paix atomique ? 120
Yves FARGE : La guerre d'Hitler 120
P. GEORGES : L'économie nationale des traités 228
Vingt années d'erreurs politiques 225
Panorama du monde 225
Claude MORGAN : Le Poids du monde 130
Ralph PARKER : Le combat contre la paix 200
Vladimir POZNER : Les gens du passé 180
Georges SORIA : Dominière et vent des Russes ? 250
L'Allemagne a-t-elle perdu la guerre ? 159
André WURMSER : Réponse à Jean Cassou 38
L'enfant éternel 20
L'adolescence est le plus grand des maux 150
N. J. jeunesse 180
Interdiction de l'adultère 140
André VIOLLIS : Indochine S. O. S. 240
Les commandos sont à adresser à l'adresse de D. L., à accompagner du montant du livre et la somme de 55 francs pour les frais d'expédition. Celle-ci se fera par recommandation.

TOUS COLORIS GRAND CHOIX DE GABARDINES

Tissus de meilleure qualité et motifs fantaisistes pour Tailleurs Chez SIMON 10, rue Léon - MON. 81-41 Métro : Châteaux-Rouge

Où sont les Tartuffes?

Il y a présentement une querelle de « Tartuffe », et c'est en un sens bien réconfortant. On aurait lieu de s'inquiéter, certes, si une querelle s'était élevée au sujet d'« Un homme de Dieu » ou de « La Demoiselle de petite vertu », par exemple. Mais, par bonheur, ces spectacles poursuivent leur carrière comme ils l'ont commencée, dans l'indifférence. Et c'est Molière, et non Gabriel-Marcel ou Marcel Achard, qui passionne les spectateurs de 1950. Tant mieux !

C'est aussi Jouve, naturellement. Toute la querelle paraît même porter sur la manière dont Jouve a « monté » Tartuffe. On comprend bien pourquoi. Tartuffe est une des quatre ou cinq pièces les plus célèbres de notre répertoire, et Jouve compte parmi les plus grands metteurs en scène de ce temps. Le nouveau spectacle de l'Athénée prend ainsi figure d'événement.

Un événement attendu, ou pour mieux dire guetté. Vous connaissez tous ces amateurs de bel canto qui, perchés au poulailler de l'Opéra-Comique, surveillent, partition en main, le moment où le ténor va attaquer le grand air de La Focsa. C'est un peu cette attitude qu'on peut se permettre de lui reprocher à la première de Tartuffe. La tête pleine de toutes les représentations de Tartuffe qu'ils avaient vues, Résultat : un tollé de protestations contre Jouve.

A un journaliste qui, la veille de la « générale », lui demandait s'il avait respecté les traditions, Jouve répondit : « Une seule : le texte ». Je vois là beaucoup plus qu'une boutade. Si le metteur en scène doit servir à quelque chose, il n'a pas à respecter aveuglément les goûts et préférences de ses dévotiers. Jouve a mille fois raison. J'ajoute que si la tradition ne doit pas obliger à suivre tel ou tel usage, elle ne doit pas l'interdire non plus. C'est dit pour souligner l'erreur de distribution qui a fait attribuer le rôle de Dorine à Gabrielle Dorziat.

Le talent de Gabrielle Dorziat n'est évidemment pas en cause. Mais à part cette erreur manifeste, je ne vois pas en quoi Jouve a pu « trahir » Molière. Partons de son personnage d'abord. Il est un Tartuffe gourmé, glacé, silencieux. Il ne manque pas d'allure. Mais quel Molière n'a jamais stipulé que Tartuffe devait avoir la mine d'un moine de Rabelais que sa concupiscence devait se voir comme le nez au milieu du visage. Si Tartuffe avait cet air-là, il ne serait guère dangereux. On en ritrait comme d'une bonne plaisanterie. Mais Jouve ne fait pas rire, Jouve fait peur.

On touche tel au fond de l'affaire. Tartuffe, monté par Jouve, penche vers le drame plus vers la comédie. Le décor gris de fer de Braque donne le ton de la pièce. Et je n'y vois, pour ma part, rien à redire.

Ceux qui, aujourd'hui, reprochent à Jouve d'avoir poussé les choses au tragique, ou bien ne comprennent pas la pièce (mais je ne veux pas mettre leur intelligence en doute), ou la comprennent trop bien et la voudraient voir adoucir, neutralisée, ramené à une farce sans importance. Ce qui est la façon « 1950 » de prendre parti pour les dévots contre Molière.

St Louis Jouve domine la distribution par son immense talent, ajoutons tout de suite que les autres interprètes sont parfaitement à sa hauteur. Pierre Renoir est un Orgon saisissant de simplicité et de vérité humaine, une victime pitoyable bien plus que ridicule. Dominière Blanche (Marianne), Jean Richard (Valère), Pierre Claf (Damis) forment un trio plein de grâce et de pétulance. Le Laparra se tire avec honneur du rôle ingrat du raisonnable Cléante. Fernande René est, en Madame Pernelle, une « belle-mère » suffisamment empreinte. Quant à Monique Melinand, elle fait une Elmire très grande dame, d'une beauté sévère et d'une vertu tranquille. C'est, il faut le dire, une agréable surprise.

Roger PAYET-BURIN.

ÉCHECS par le Maître I. SHERNETSKY

PROBLEME N° 14 C. G. GAVRILON (REVISTA ROMANA de Sah, 1931)



Les blancs font mat en deux coups. 14. - DEFENSE NIMZOWITZ Le XVII^e championnat de l'U.R.S.S. comme les précédents, a produit un très grand nombre de parties sensationnelles ou de nouvelles idées ont été expérimentées. Parfois avec succès. Un match de six parties est actuellement en cours pour départager Brodskii et Smyslov qui ont tous deux terminé cette année avec 12 points (sur 19 possibles) devant Taimanov et Geller 12 points et demi chacun. Ces deux derniers sont de très jeunes joueurs qui ne manqueront point d'être de sérieux prétendants au titre mondial d'ici quelques années.

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Peu à peu se dévoile la curieuse personnalité de M. Newman, chef du personnel dans une grande entreprise de New-York. Il est obsédé par l'idée qu'on le prend pour un Juif et finit par quitter son emploi.

Ben, pensa-t-il, je pourrais le convaincre que je ne suis pas Juif. Je pourrais même, au besoin, aller jusqu'à lui produire mon certificat de baptême. Ben, il aurait bien obligé aussi de me prêter pour ce que je suis vraiment.

Ici, les pensées de M. Newman s'égarèrent. Car il savait bien que de toutes les preuves, M. Stevens n'aurait pas davantage. Notion floue et du domaine du rêve, mais certitude néanmoins. Car il savait bien qu'il avait le bureau de verre, aucune preuve, pas plus les écrits que les mots, n'étaient changés les contours d'un visage une fois qu'il l'avait lui-même soupçonné.

Un visage... La monstruosité levée de la chose lui fit monter les larmes aux yeux. Il se leva et se remit à marcher, comme s'il espérait trouver devant lui, dans l'obscurité, la cèdre de l'éloigné. « Essai possible », se demanda-t-il, que M. Stevens, n'ayant regardé, n'ait jugé peu scrupuleux. Apres ce vulgaire soupçon à cause de mon visage ? C'est impossible, pensa-t-il. Cela ne peut être. Je suis un être scrupuleux, raffiné. Et pourtant, il me serait impossible d'en persuader cet homme ».

La terreur commença à vriller sa poitrine dans sa chair et il marcha plus vite. Il devait bien exister un moyen d'indiquer à un employeur éventuel ce qu'il était vraiment : un homme digne de confiance et de bonnes manières. Que faire, quelle attitude nouvelle adopter ? Avait-il changé ? Juste ciel, y avait-il, depuis quelques jours, quelque chose de changé dans sa manière de marcher ou de parler ? Il se passa consciencieusement au miroir et constata qu'il était resté extérieurement semblable à ce qu'il avait toujours été. Que faire alors, que faire pour prouver à ces gens qu'il était toujours Laurent Newman ?

Son visage. Il fit halte à l'angle de deux rues, sous un réverbère. Ce visage, ce n'était pas lui. Personne n'avait le droit de disposer de lui à cause de son visage. Personne, il était lui, un être humain en possession d'un certain passé bien défini, il n'était pas ce visage qui semblait avoir émergé d'un passé tout différent et impur, qui lui était étranger. On essayait de faire de lui deux personnages. On le considérait comme s'il était coupable de quelque chose, comme s'il était nuisible. On n'avait pas le droit de faire cela. On n'osait pas lui faire cela à lui, car il n'était autre que Laurent Newman.

Le son de sa propre voix dispersa cette vision et il vit autour de lui la rue obscure et se tint vu.

Tout semblait, il aperçut au loin les lumières d'une station de métro vers laquelle il se dirigea en toute hâte. C'était à deux blocs de vant lui de longs blocs. Il passa devant les cimetières et ses pierres tombales lui apparurent maintenant

FOCUS

Ben, pensa-t-il, je pourrais le convaincre que je ne suis pas Juif. Je pourrais même, au besoin, aller jusqu'à lui produire mon certificat de baptême. Ben, il aurait bien obligé aussi de me prêter pour ce que je suis vraiment.

Ici, les pensées de M. Newman s'égarèrent. Car il savait bien que de toutes les preuves, M. Stevens n'aurait pas davantage. Notion floue et du domaine du rêve, mais certitude néanmoins. Car il savait bien qu'il avait le bureau de verre, aucune preuve, pas plus les écrits que les mots, n'étaient changés les contours d'un visage une fois qu'il l'avait lui-même soupçonné.

Un visage... La monstruosité levée de la chose lui fit monter les larmes aux yeux. Il se leva et se remit à marcher, comme s'il espérait trouver devant lui, dans l'obscurité, la cèdre de l'éloigné. « Essai possible », se demanda-t-il, que M. Stevens, n'ayant regardé, n'ait jugé peu scrupuleux. Apres ce vulgaire soupçon à cause de mon visage ? C'est impossible, pensa-t-il. Cela ne peut être. Je suis un être scrupuleux, raffiné. Et pourtant, il me serait impossible d'en persuader cet homme ».

La terreur commença à vriller sa poitrine dans sa chair et il marcha plus vite. Il devait bien exister un moyen d'indiquer à un employeur éventuel ce qu'il était vraiment : un homme digne de confiance et de bonnes manières. Que faire, quelle attitude nouvelle adopter ? Avait-il changé ? Juste ciel, y avait-il, depuis quelques jours, quelque chose de changé dans sa manière de marcher ou de parler ? Il se passa consciencieusement au miroir et constata qu'il était resté extérieurement semblable à ce qu'il avait toujours été. Que faire alors, que faire pour prouver à ces gens qu'il était toujours Laurent Newman ?

Son visage. Il fit halte à l'angle de deux rues, sous un réverbère. Ce visage, ce n'était pas lui. Personne n'avait le droit de disposer de lui à cause de son visage. Personne, il était lui, un être humain en possession d'un certain passé bien défini, il n'était pas ce visage qui semblait avoir émergé d'un passé tout différent et impur, qui lui était étranger. On essayait de faire de lui deux personnages. On le considérait comme s'il était coupable de quelque chose, comme s'il était nuisible. On n'avait pas le droit de faire cela. On n'osait pas lui faire cela à lui, car il n'était autre que Laurent Newman.

Le son de sa propre voix dispersa cette vision et il vit autour de lui la rue obscure et se tint vu.

Tout semblait, il aperçut au loin les lumières d'une station de métro vers laquelle il se dirigea en toute hâte. C'était à deux blocs de vant lui de longs blocs. Il passa devant les cimetières et ses pierres tombales lui apparurent maintenant

dans toute leur sombre signification : l'obscurité même semblait composée d'autres profondeurs et, forçant l'allure vers les lumières, quand il les atteignit, il courait presque.

En rentrant chez lui, il se rendit directement chez Fred, qui trouva dans l'enclos de ses chiens, derrière la maison. Quand il ouvrit la grille, les deux setters, noirs virent au devant de lui, reniflant violemment et levant délicatement leurs pattes. Il convoca tranquillement avec Fred, parlant du temps et de la lune, basse derrière leurs têtes et allongé leurs ombres désinvoltement sur la terre battue du chenil.

— Damnable de les cloître ici à longueur d'années pour deux semaines de chasse ! dit doucement M. Newman en fixant les yeux des bêtes.

Fred tendit la main et caressa la tête de l'un des chiens, puis les regarda, debout et les mains sur les hanches.

— Ne vous en faites pas ; un jour, j'aurai un domaine à la campagne ! dit avec autant d'assurance que si l'acquiescement était en cours et qu'il en parlait en langage d'affaires et sans insister.

— Vous économisez déjà ? demanda Newman en souriant.

— Mes économies ne suffiraient pas pour le genre de domaine que j'ai en vue. Mais je l'aurai.

Il ne quittait pas les chiens des yeux.

— Vous parlez sérieusement ? chuchota Newman, impressionné.

— Et comment. Fred regardait les chiens de Newman.

— Je n'ai pas l'intention d'être porte tout ma vie. Nous ferons sceller les Juifs et tout sortira comme d'un distributeur automatique. Têlé. Ils sont si riches qu'ils font leur valisette à l'ouïe de soit.

Newman rit doucement et Fred fit de même tout en ramassant un balai avec lequel il rebroya le sol. Newman le regardait faire sans bouger.

Un peu plus tard, il descendit à la cave avec Fred, qu'il regarda passer au papier de verre son visage miniature.

Il portait ses lunettes et, tout en se tenant assis, l'accentuait et admit, il sembla qu'il venait de franchir une étape. Tandis que les mains calmes de Fred promettaient le papier de verre d'arrière, en avant et d'avant en arrière.

M. Newman se mit à parler de la guerre et de l'Allemagne qu'il avait vue. Le papier de verre s'immobilisa et aucun bruit ne s'élevait dans la cave tandis qu'il observait la brousse, car il s'était penché sur le corps et avait vu l'origine. La tête était entrée par le cou et ressortit par le sommet de la tête.